

ANGELIN PRELJOCAJ, LE CHORÉGRAPHE

Né en région parisienne, Angelin Preljocaj débute des études de danse classique avant de se tourner vers la danse contemporaine auprès de **Karin Waehner**, **Zena Rommett**, **Merce Cunningham**, puis **Viola Farber** et **Quentin Rouillier**. Il rejoint ensuite Dominique Bagouet jusqu'à la création de sa propre compagnie en décembre 1984. Il a chorégraphié depuis 60 pièces, du solo aux grandes formes, dans un style résolument contemporain, alternant grandes pièces narratives avec des projets plus abstraits.

Il s'associe régulièrement à d'autres artistes dans des domaines divers tels que **la musique** (Goran Vejvoda, Air, Laurent Garnier, Karlheinz Stockhausen, Thomas Bangalter), **les arts plastiques** (Fabrice Hyber, Subodh Gupta, Adel Abdessemed), **le design** (Constance Guisset), **la mode** (Jean Paul Gaultier, Azzedine Alaïa, Igor Chapurin), **le dessin** (Enki Bilal), **la littérature** (Pascal Quignard, Laurent Mauvignier) ou **le cinéma d'animation** (Boris Labbé)... Ses créations sont présentées dans le monde entier et reprises au répertoire de nombreuses compagnies. Il a réalisé **plusieurs courts-métrages et films mettant en scène ses chorégraphies**. Son premier long-métrage, *Polina, danser sa vie*, réalisé avec Valérie Müller est sorti en salle en 2016. En avril 2019, il est nommé à l'Académie des Beaux-Arts dans la nouvelle section chorégraphie.

Après *Le Lac des cygnes* (au Colisée en 2020) et *Deleuze / Hendrix* en 2021, il chorégraphie et met en scène l'opéra *Atys* de Lully pour le Grand Théâtre de Genève en 2022. Pour *Dior*, il crée la chorégraphie et le film *Nuit romaine* avec les danseurs du Ballet de l'Opéra de Rome.

Il crée *Mythologies* (au Colisée en 2024) sur une musique pour orchestre de l'ex Daft Punk Thomas Bangalter, le 1er juillet 2022 à l'Opéra National de Bordeaux. En février 2023 il crée *Birthday Party* pour des interprètes seniors au Théâtre National de Chaillot sur une commande de l'Aterballetto et *Torpeur* en juin 2023 au Festival Montpellier Danse. Sa création *Requiem(s)* a été présentée au Grand Théâtre de Provence puis à La Villette/ Chaillot hors les murs en 2024. La même année, il est nommé **Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres**. En décembre 2024, il crée *Hommes au bain*, sur une commande du musée d'Orsay, dans le cadre de la rétrospective Caillebotte à Paris. En avril 2025, il présente *LICHT*, précédée de la pièce *HELIKOPTER* au Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, à Paris. En octobre 2025, il crée la pièce *Femmes au bain* dans le cadre du Festival de danse international de Tirana (Albanie). Il reçoit en 2025 le prestigieux prix **Léonide Massine** pour l'ensemble de son œuvre.

Au Colisée, nous avons accueilli de nombreuses créations de Preljocaj, parmi lesquelles *Gravité* en 2019, *Le Lac des Cygnes* en 2020, *Mythologies* en février 2024 et *Annonciation-Torpeur-Noces* en décembre 2024.

COLISÉE ROUBAIX

SAISON 25|26

PROCHAINEMENT

COLISÉE ROUBAIX

CONCERT



The Beatles Factory

VENREDI 13 FÉVRIER 20H

Plongez dans l'univers légendaire des Beatles avec *Days in a Life*, un spectacle musical innovant créé par The Beatles Factory. Bien plus qu'un simple concert, cette expérience unique vous transporte au cœur de l'œuvre mythique du groupe de Liverpool.

COLISÉE ROUBAIX

DANSE



São Paulo Dance Company

Gnawa, Umbô, Agora

MARDI 24 MARS 20H

La São Paulo Dance Company, dirigée par Inês Bogéa, vient au Colisée pour une soirée exceptionnelle composée de trois œuvres emblématiques. Ce programme met en lumière l'énergie et la diversité de cette compagnie, reconnue mondialement pour son répertoire spectaculaire et ses collaborations avec les plus grands chorégraphes.

COLISÉE ROUBAIX

DANSE



Junior Ballet Opéra National de Paris

JEUDI 9 AVRIL 20H

Ce ballet d'exception, qui réunit les danseurs étoiles de demain, se produit auprès d'un public élargi dans le cadre d'une programmation hors-les-murs dédiée, enrichie d'œuvres du répertoire (George Balanchine, Maurice Béjart, Anabelle López Ochoa) et de créations du chorégraphe José Martínez.



31, rue de l'Épeule 59100 ROUBAIX

Billetterie 03 20 24 07 07



Toute l'actualité à retrouver sur le site :

coliseeroubaix.com

COLISÉE ROUBAIX

DANSE

Ballet Preljocaj Requiem(s)

Chorégraphie Angelin Preljocaj

JANVIER

JEUDI 29

VENREDI 30

20 H

1H 30 SANS ENTRACTE

C'est une œuvre chorégraphique profondément bouleversante, intime et universelle que nous propose Angelin Preljocaj. Ce magnifique ballet explore les émotions du deuil : tristesse, colère, lumière ; tout en célébrant la mémoire des disparus et la résilience humaine.

Avec les danseurs et danseuses du Ballet Preljocaj : Teresa Abreu, Lucile Boulay, Elliot Bussinet, Araceli Caro Regalón, Mirea Delogu, Ethan Dufourg, Chloé Fagot, Afonso Gouveia, Erwan Jean-Pouvreau, Arturo Lamolda, Théa Martin, Ygraine Miller-Zahnke, Agathe Peluso, Romain Renaud, Mireia Reyes Valenciano, Redit Shtylla, Owen Steutelings, Micol Taiana, Lucia Delville | G.Ligeti, W.A.Mozart, System of a Down, J-S.Bach, H.Guonadottir, Chants médiévaux (anonymes), O.Messiaen, G.F Haas, J.Jóhannsson, 79D (musiques) | Éric Soyer (lumières) | Eleonora Peronetti (costumes) | Nicolas Clauss (vidéo) | Adrien Chalgard (scénographie) | Youri Aharon Van den Bosch (assistant, adjoint à la direction artistique) | Paolo Franco (assistant répétiteur) | Dany Lévêque (choréologue) | Production Ballet Preljocaj | Coproduction La Villette - Paris, Chaillot - Théâtre National de la danse, Festival Montpellier Danse 2024, Grand Théâtre de Provence, Vichy Culture-Opéra de Vichy

Votre voisin ou votre voisin n'a pas ce programme en main ?



Proposez-lui de scanner ce QR Code pour accéder à sa version digitale ;-)

SAISON 25|26

LE SPECTACLE DE CE SOIR

© Yang Wang



C'est une œuvre chorégraphique profondément bouleversante, intime et universelle que nous propose Angelin Preljocaj. Ce magnifique ballet explore les émotions du deuil : tristesse, colère, lumière ; tout en célébrant la mémoire des disparus et la résilience humaine. Loin d'être une simple lamentation funéraire, cette création fait du requiem un hommage vibrant à l'existence

et à la mémoire des disparus. Sur scène, dix-neuf danseurs évoluent dans une succession de tableaux puissants, où les rites funéraires sont réinventés à travers une gestuelle précise et expressive. La richesse musicale est au cœur de la pièce, avec des influences éclectiques associant subtilement des pièces telles que le *Requiem* de Mozart à des compositions contemporaines, électro ou rock.

ENTRETIEN AVEC ANGELIN PRELJOCAJ PROPOS RECUEILLIS PAR RAPHAËLLE TCHAMITCHIAN POUR LA VILLETTE, AVRIL 2024

Comment cette création sur le deuil a-t-elle vu le jour ?

L'idée de travailler sur un requiem m'intéressait depuis longtemps. Beaucoup d'artistes l'ont fait, en musique évidemment, mais aussi en théâtre, en peinture... L'iconographie est extrêmement riche, ne serait-ce qu'avec les Pietà, ou les descentes de croix de Rubens. Et puis, en 2023, j'ai perdu beaucoup d'êtres chers : en premier lieu mes parents, disparus à six mois d'intervalle, mais aussi plusieurs amis. C'était donc le moment de se poser physiquement la question du deuil, et de créer une composition à partir des corps sur l'idée de la mort et de la perte. Paradoxalement, ce requiem chorégraphique est une façon de célébrer la vie. De ces blessures, qui ne se refermeront peut-être jamais, peuvent naître la joie de restituer la mémoire de ceux qu'on a aimés.

Vous parlez également de « procession des corps » à propos de Requiem(s). La pièce comporte-t-elle une dimension rituelle ?

Pour Émile Durkheim, l'idée de civilisation a démarré le jour où on a commencé à enterrer nos morts. Il ne s'agit pas forcément d'être

dans un recueillement triste ; il peut y avoir de la joie, de l'énergie. En Indonésie par exemple, il existe des endroits où on déterre les morts, on les habille, on les met à table. Il y a une sorte de plaisir à retrouver l'être cher qu'on a perdu. Sur les photos, on voit des gens en train de trinquer avec des corps qui sont presque à l'état de squelettes. C'est étrange, assez cocasse. De manière générale, l'idée de rituel, c'est-à-dire le fait de reproduire certains gestes, certains processus corporels, certaines façons d'être ensemble, induit du sens et génère des émotions, des sensations, qui sont nécessaires à ce qui fait civilisation. Donc mon espoir le plus grand, c'est que le spectacle soit, à la fois pour les danseurs et pour les spectateurs, une façon de se réunir autour de l'idée de la perte, de la mort, et de ce miracle qu'est le fait d'exister.

Les émotions que l'on peut traverser face au deuil sont multiples et parfois indéfinissables. Le pluriel suspendu de Requiem(s) était-il une façon de le signifier ?

Absolument. Le « (s) » renvoie aussi aux différents types de rituels qui sont en jeu dans le spectacle. Chacun d'entre eux correspond à une atmosphère spécifique, portée par une séquence musicale choisie. Les morceaux sont variés, et peuvent aller d'un extrait du Requiem de Mozart à des créations sonores faites pour l'occasion, en passant par des extraits de messes ou de cantates. Derrière ce « (s) » se loge en creux la multiplicité des références qui ont nourri la pièce, qu'elles soient audibles ou inaudibles, visibles ou invisibles. Le pluriel renvoie in fine à des enjeux liés à la création elle-même. Il y a plusieurs chemins pour créer des émotions, et proposer un spectacle, c'est faire une sélection. Choisir chaque jour, presque à chaque instant, une option qui va dessiner un chemin, et emmener la pièce – et donc le public – quelque part.

En quoi votre processus de création consiste-t-il ?

Je dis souvent que créer, c'est comme partir de la plage, et nager le plus loin possible vers le large. La plage représente pour moi les lieux communs, les clichés, les banalités qui peuvent surgir par rapport à un sujet, et dont il faut s'éloigner pour partir à la recherche de choses moins usitées, plus novatrices, plus étranges peut-être, plus décalées. Le processus, c'est cette nage vers le lointain, vers la découverte, l'innovation, l'invention. Ce n'est pas moi qui guide la création, mais la création qui me guide. Je n'ai pas de schéma préétabli que j'applique pendant la répétition, comme l'exécution un peu mécanique d'un concept ou d'une idée. C'est le travail qui me dit : « essaye par là pour voir », « regarde dans cette direction, il y a quelque chose à creuser ». C'est en avançant que je découvre ce que je fais. Je travaille comme ça depuis des années, dans cette zone de brouillard et d'intuition, en même temps que de réflexion.

Quelle est la part d'interaction avec les danseurs dans ce processus ?

Quand je compose ma danse, je la travaille depuis mon corps, qui est

mon outil, dans le jaillissement du mouvement. Je me mets devant les danseurs pour tester des choses, et ils captent la mémoire de ce que je viens de faire. Parce que, parfois, dans le jaillissement, on ne sait plus très bien si on a levé le bras comme ci ou comme ça, ou si c'était la hanche qui a déclenché le mouvement, etc. Les danseurs me renvoient une image de ce que je viens de faire, et ensuite, petit à petit, on en fait un langage que l'on va partager ensemble. Dans le cas d'un duo ou d'un trio, les propositions physiques des danseurs interagissent avec les miennes, et c'est cette interaction, quasiment permanente, qui crée le langage qui va circuler entre nous. D'ailleurs, j'ai tendance à dire que les créations ressemblent souvent aux personnes avec qui on les a faites. Une pièce peut être reprise à l'identique trois ou cinq ans plus tard, comme une partition écrite que les danseurs s'approprient ; les nouveaux interprètes peuvent apporter une énergie, un sens, une tendance à la pièce (et de toute façon une pièce doit vivre, doit bouger par l'interprétation des danseurs !) ; mais, à moins d'en modifier la structure, celle-ci ressemblera toujours à ceux qui étaient là au départ.

LA PRESSE EN PARLE

« Un magistral ballet de la mort. Entre ritualisation et théâtralité, le chorégraphe réussit un grand et très beau spectacle. »

Le Monde, juin 2024

« Preljocaj explore le deuil dans un ballet plein de vitalité. Danse puissante, lumière spectrale, bande-son alternant messes de mort, métal et discours de Gilles Deleuze, la nouvelle création du chorégraphe explore le trépas dans un spectacle total et hypnotique. »

Télérama, mai 2024

« Porté par des musiques sublimes, ce grand ballet d'Angelin Preljocaj nous emporte dans une réflexion sur la perte et le miracle de la vie. Intense. »

La Provence, mai 2024

« L'ouverture, superbe, semble trouver son rythme crescendo tel un cœur affolé. Le chorégraphe excelle dans ses danses de groupe réglées au cordeau. »

Les Échos, mai 2024

Les équipes techniques et administratives de la compagnie sur place : **Martin Lecarme** (régisseur général et son) | **Magali Devaux** (habilleuse) | **Mohamed Benrahou** et **Mario Domingos** (régisseurs plateau) | **Antoine Haurillon** (régisseur vidéo) | **Anais Silmar** (régisseuse lumière) | **Paolo Franco** (assistant artistique).